

SOMMAIRE:

Message à ceux qui sont déroutés par l'art contemporain / mars 1997	p.2 à 3
Dans le domaine de l'art, il y a des malentendus ... / février 1998	p.4 à 6
Certaines attitudes face à l'art contemporain / février 1999	p. 7 à 8
Art / Nature / Public / mai 1999	p. 9 à 10
Histoires de goût en art. / mars 2000	p. 11 à 12

MESSAGE À CEUX QUI SONT DÉROUTÉS PAR L'ART CONTEMPORAIN

Depuis plusieurs décennies, on constate une rupture entre l'art contemporain et le grand public, qui dit : *ça ne veut rien dire, mon fils de 4 ans fait la même chose, ce n'est pas beau...* Ce constat est-il particulier à notre époque?

Sans aller très loin, Zola, ou les frères Goncourt, avaient été violemment critiqués pour avoir pris comme sujet de littérature le peuple et ses réalités, sujet indigne ! Pas beau !
Et les *barbouillages* des impressionnistes, qui font aujourd'hui courir les foules, n'avaient pas été plus chaleureusement accueillis !

A toutes les époques, les artistes ont très souvent été critiqués, voire rejetés, autant pour les thèmes qu'ils choisissaient de traiter que pour les représentations qu'ils en proposaient.

A toutes les époques l'art, au delà de sa forme (peinture, sculpture, formes, couleurs, matières...), a été, est toujours, un jeu de manipulation des signes en correspondance avec l'époque, et bien souvent en décalage avec les opinions courantes.

Les artistes d'aujourd'hui ont intégré dans leurs œuvres les profonds changements du siècle écoulé :

- l'invention de la photographie qui révolutionne l'idée de la représentation du monde,
- les massacres de la première guerre mondiale, puis de la seconde, qui interrogent l'avenir radieux du progrès,
- le développement de la place des objets et de la société de consommation,
- le développement des nouveaux matériaux et des nouveaux médias, comme la télévision, grande manipulatrice de signes, la vidéo et le multimédias,
- l'étonnante situation de cette fin de siècle, qui fait que les pays les plus riches du monde doivent faire le deuil du plein emploi...

Le monde n'est pas toujours harmonie, pourquoi les artistes ne devraient-ils traiter que des sujets harmonieux ?

Les artistes ne sont pas toujours faciles à comprendre, mais pour une fois qu'un secteur n'est pas totalement soumis à l'audimat, ni aux lois du marché, pourquoi le leur reprocher ?

Le monde d'aujourd'hui est plus complexe, comment l'art ne le serait-il pas ?

Et puis, l'art contemporain est-il vraiment si complexe ?

MESSAGE À CEUX QUI SONT DÉROUTÉS PAR L'ART CONTEMPORAIN (SUITE)

Les gens ne sont pas étonnés qu'à la télévision une publicité pour une voiture s'appuie sur l'image d'un enfant écrivant "806" sur un gâteau. Bien sûr, c'est de la publicité, pas de l'art. Mais c'est un jeu de signes, très contemporain, plus drôle que choquant, qui relie deux sujets sans lien au premier abord.

Il est vrai que nous vivons sous le règne du télévisuel. Devant le petit écran, il est facile de se laisser conduire, dans le temps et l'espace, assis dans un fauteuil en sirotant une bière ou un soda. L'art contemporain demande un peu plus d'effort, mais il n'est pas si complexe, et à l'opposé si infantile, que certains le laissent entendre.

Porter attention au travail des artistes, c'est s'ouvrir des portes sur la compréhension de notre monde, aujourd'hui pour demain.

Et ce n'est pas plus compliqué que de décrypter une pub à la télé.

Je voudrais raconter deux anecdotes opposées :

Été 96, dans la Tour, sont présentés de superbes mobiles multicolores et d'autres installations, très ludiques, des mobiles d'ombres et lumières et des jeux de miroirs. Un homme d'une trentaine d'années, cadre en vacances, sort de la Tour ; sa femme, qui était restée dehors, lui demande: *alors, qu'y a-t-il à l'intérieur ? Il n'y a rien*, répond-il.

Seconde anecdote: printemps 96, six enfants de 8 à 10 ans, tournent autour d'une sculpture abstraite, une racine en forme de trépied, couverte de bandes plâtrées, surmontée d'une sorte de tête grillagée. Ils s'approchent, se reculent, se déplacent et durant 10 minutes échangent leurs impressions.

Ce n'était pas des enfants d'un quartier huppé parisien, c'était des élèves d'une petite école rurale d'un village de Margeride. Il est vrai que quelques mois plus tôt, ils avaient travaillé, au Vallon, avec un sculpteur Ivoirien.

Entendons-nous, chacun est libre d'apprécier ou non le travail d'un artiste. Les goûts et les sensibilités sont une affaire personnelle.

Mais je suis triste chaque fois que j'entends des réactions de rejet, d'invalidation, énoncées par principe, par des gens qui ont moins porté attention aux œuvres présentées qu'ils n'en portent à la pub télé.

Je suis triste parce que c'est une image du rapport qu'ils ont au monde, une image de repli sur des idées préconçues.

Dans ces cas-là, je repense aux enfants du village de Margeride, et ça me remonte le moral !

Dans le domaine de l'art, il y a des malentendus ...

Pour la majorité des gens, qu'est-ce qu'un artiste?

« C'est quelqu'un qui fait de belles choses, on les voit dans des musées, ma voisine aussi est artiste, elle fait des aquarelles magnifiques, et mon neveu aussi est artiste, il est potier, ses bols sont très beaux »

Ils oublient souvent que les critères de beauté diffèrent selon les cultures et les personnalités, qu'il n'existe pas un « beau universel », et qu'il est intéressant de découvrir le beau de l'autre, l'altérité.

Mais ce regard prend le beau, une idée du beau, comme dénominateur commun.

CEUX QUI ONT CETTE VISION DE L'ARTISTE, ATTENDENT DE CE DERNIER DES ÉMOTIONS DÉCLENCHÉES PAR DU BEAU.

Il y a des productions artistiques qui ont pour fonction première de flatter le regard, de répondre à une attente de beau et c'est là l'attente de la majorité des gens vis à vis de l'art.

Mais ce n'est pas la préoccupation première des artistes contemporains.

La plupart d'entre eux ont pour démarche d'interroger le monde, de poser des questions sur les multiples facettes de notre époque, nos technologies, ou l'histoire de l'art... *

Leur sujet n'est pas le beau, mais plutôt le questionnement, la recherche de nouveaux langages artistiques pour dire des choses nouvelles, ou pour éclairer différemment des choses anciennes.

CEUX QUI ONT CETTE VISION DE L'ARTISTE, ATTENDENT DE CE DERNIER DES ÉMOTIONS DÉCLENCHÉES PAR DES INTERROGATIONS.

A leurs yeux, les amateurs, les artisans, les artisans d'art, l'art moderne et l'art contemporain, représentent des domaines distincts. Ces distinctions ne portent pas sur l'esthétique du travail, mais sur la place que prennent ces productions dans nos univers individuels et collectifs.

* Certains font de « beaux » « points d'interrogation »...

Mais, que se passerait-il si l'art avait pour fonction première de plaire au plus grand nombre ?

Deux artistes russes, Komar et Melamid, vivant aux États-Unis depuis 1978, se sont livrés à cet exercice en utilisant des sondages sur les goûts en peinture dans différents pays du monde: format idéal, couleurs préférées, thèmes de prédilection etc... en 102 questions. Ils ont réalisé les peintures « idéales » de chaque nation, et leur contraire, la matérialisation des aversions populaires.

Les réponses sont claires (!): aux États-Unis, 67% des gens préfèrent le format taille « lave-vaisselle »; 44% préfèrent le bleu, le vert et le rouge attirent chacun 10% et les autres couleurs se partagent les 36% restant. 88% montrent une préférence pour les paysages surtout s'il y figure de l'eau.

Par contre ils n'aiment pas l'abstraction surtout si elle est anguleuse, ni les couleurs ambiguës comme le fuchsia ou le bleu-vert, sans parler du jaune, décrié dans le monde entier...

La démarche de Komar et Melamid donne une image parfois ridicule du monde artistique, mais tend également un piège aux démagogues qui prétendent mettre en forme les goûts les plus répandus dans la population.

Car, si l'on voulait faire plaisir aux gens, faudrait-il que la majorité des artistes peignent des marines au format « lave-vaisselle » ?

Très franchement, est-ce là ce qu'on attend des artistes ? Un collage au bon goût des sondages, sorte d'art officiel capitalistique ?

Ou, au contraire, faut-il attendre d'eux des errances, des déviations, des surprises, des inventions, des étonnements, des nouveaux mondes et des nouveaux signes à découvrir ?

Mais il reste, et restera des malentendus ...

*« ... Les prouesses techniques créent une mondialisation du savoir qui bouleverse l'héritage des hommes. L'ensorcellement ne se fait plus au corps à corps, ni au mot à mot... »**

Il passe par les signes. Et la tragédie commence alors, car une telle victoire de l'intelligence désaffecte le monde et un savoir non partagé humilie ceux qui n'y ont pas accès. Ce qui explique que tant d'individus et de groupes culturels haïssent l'intelligence.

« ...Ceux qui éprouvent du plaisir à découvrir les mondes virtuels aiment s'arracher aux déterminants du gène, du sexe, du sol et du social. En s'imaginant comme déterminés par eux-mêmes, ils ne se rendent pas compte que leur victoire intellectuelle angoisse et humilie ceux qui aiment se soumettre aux déterminants du gène, du sexe, du sol et du social. .../... »

Les inventeurs de signes se sentent déterminés par l'intérieur. Libres de construire le monde qu'ils pensent et qu'ils désirent, ils n'hésitent pas à le désordonner pour mieux l'inventer. Alors que les respecteurs de mythes se sentent déterminés par l'extérieur. En se soumettant à un récit, une loi biologique ou divine, ils éprouvent la belle impression de participer à l'ordre de l'univers.

*Chacun angoisse l'autre et l'éprouve comme un agresseur. Ceux qui veulent désordonner le monde, pour mieux s'y sentir libres, angoissent ceux qui veulent le pétrifier, pour s'y sécuriser...» **

Ces deux attitudes sont-elles forcément antagonistes, sources de malentendus irréductibles? Ou sont-elles conciliables?

Tendre des passerelles entre ces deux visions du monde, ces deux formes d'ensorcellement, est une façon de lever peu à peu, jour après jour, humblement, ces malentendus. C'est une démarche de médiation artistique, politique, ou tout simplement humaine. C'est ce à quoi nous essayons de travailler.

Guillaume Sonnet / 17/02/98

* Extrait de « L'ENSORCELLEMENT DU MONDE » de Boris Cyrulnik aux Editions Odile Jacob

CERTAINES ATTITUDES FACE À L'ART CONTEMPORAIN

Lorsqu'on voit les attitudes de certains face à l'art contemporain, on constate des parallèles étonnants avec les attitudes qui peuvent mener à la xénophobie ou au racisme.

En ce sens, l'art contemporain est une belle métaphore de l'altérité.

Qu'est-ce qui se déclenche, en moi, quand je rencontre l'autre (un homme, une œuvre...), un autre différent de moi, que je ne connais pas et en qui, au premier abord, je ne reconnais pas mes valeurs?

L'éventail des réponses possibles est large.

La réaction première peut être dans la fermeture, le rejet par principe.

Ce sont, d'abord, les attitudes basées sur le principe d'égoïsme:
je connais les vraies valeurs et ce qui est vrai pour moi vaut pour tous.

Rejet avec haine, pulsion de mort: je vous déteste toi, ce que tu es, ce que tu fais et tous ceux qui t'apprécient.

Rejet invalidant: je n'ai pas à te prêter attention, tu n'as ni sens, ni valeur.

Rejet par fausse curiosité: je t'accorde quelque attention, mais dans le seul objectif de renforcer le bien-fondé de mon rejet initial.

Ce sont ensuite les attitudes basées sur le sentiment d'être objet d'une agression:

Rejet parce que je me sens menacé: j'en suis sûr, tu attaques mes valeurs, tu vises leur destruction.

Rejet parce que je me sens méprisé: je suis sûr que tu n'as aucune considération pour moi.

Rejet par évitement, par gêne: je ne te regarde pas, je ne vois rien.

Mais la réaction première peut être dans l'ouverture, dans une curiosité bienveillante:

Je ne te connais pas, tu sembles bien différent de moi, tu as valeur à mes yeux parce que tu es humain, je voudrais savoir ce qui nous relie et ce qui nous sépare, ce qui nous distingue, comprendre, trouver sens...

On arrive alors aux grands espaces de possibles

On arrive alors aux grands espaces de possibles que constituent les rencontres avec l'altérité, l'autre, sa culture, son histoire, son regard, sa sensibilité, son travail, son langage*... Découvertes faites d'infinies nuances, dans toute une gamme d'intensités, elles peuvent laisser une trace légère et durable, puissante et passagère, ou modifier une vie entière.

Soulignons qu'il est possible d'évaluer l'altérité à la mesure de son connu, mais qu'il est aussi possible d'évaluer, voire de modifier, son connu à la mesure de l'altérité.

Cette ouverture à l'autre, l'étranger ou l'artiste, demande d'être soi-même dans un sentiment de sécurité. Mais c'est simplement un choix d'attitude: accorder attention à l'autre. C'est un choix accessible à tous, qui n'a rien à voir avec des questions de compétences ou de connaissances intellectuelles.

C'est très lisible lors des visites de l'exposition par des groupes scolaires. Dans un premier temps, nous laissons les enfants libres de circuler dans la Tour, sans aucune consigne, ni explication. Après cinq minutes de « zapping », ils reviennent nous voir: « *Ça y est, on a tout vu!* »

Nous leur donnons alors pour consigne de se mettre par groupes de deux ou trois, et de s'arrêter devant chaque œuvre en échangeant sur ce qu'ils voient, ce qu'ils ressentent, et les questions qu'ils se posent... Cette seconde visite dure, de fait, une grande demi-heure, ou plus encore.

Lors du troisième temps de mise en commun des découvertes et d'apports de notre part, nous constatons que les enfants ont bien souvent saisi les caractéristiques majeures des œuvres, voire des finesses que nous n'avions pas perçues. Et eux-même constatent aisément la différence entre ces deux visites, ces deux attitudes.

Accorder attention à l'autre, simple curiosité ou art de vivre ?

G.Sonnet 15/02/99
info@levallon.fr

Et il peut advenir un constat comme: « je ne partage aucune de tes idées, mais je respecte le fait que ce soit les tiennes. » Et on peut aussi dans des cas extrêmes arriver à un constat d'incompatibilité totale. Ces deux hypothèses sont très différentes du rejet par principe.

Art / Nature / Public

Je ne suis pas un artiste, mais un montreur d'art, je m'intéresse donc tout particulièrement à ce qui a lieu lors des rencontres entre l'art et le public.

Les musées ou grands centres d'art urbains, par leur architecture, renvoie souvent à des images de cathédrale/pouvoir religieux, de demeures de seigneurs/pouvoir politique, et dans le même temps au pouvoir de l'argent.

L'ensemble renvoie à des images de chefs, bien prononcer le f, d'œuvres.

Personnellement, ça ne me dérange pas d'affronter le religieux, le politique, l'argent et leurs chefs. Mais il faut bien constater que pour une large part du public, cela constitue des filtres opaques qui perturbent sérieusement la rencontre avec les œuvres. Les interventions hors les grands murs sont moins grandiloquentes, et facilitent les rencontres.

D'autre part, je sais bien qu'en entendant « nature », certains entendent « retour » à la nature, rétrograde, archaïque et que d'autres, à l'opposé, entendent « simplicité naturelle », saine équilibrée et paisible. Je ne me situe dans aucun de ces deux camps.

Aux premiers, je dirais que l'archaïque, on y est encore, la question est d'en sortir, et ce n'est pas en le niant qu'on y parviendra. Et s'ils s'obstinent, je leur raconte la Bosnie, ses viols et ses détails sanguinolants.

Aux seconds, je dirais que la nature n'a rien d'angélique, la lutte entre les espèces y est féroce, la complexité omniprésente. Et s'ils s'obstinent, je leur raconte comment chez le loup, cet animal si noble, la meute tue à petit feu et grands coups de crocs le frère, ou la mère, qu'elle a choisi pour bouc émissaire.

Tout ça pour préciser que je ne vois pas d'oppositions entre l'urbain et la nature, les grandes institutions et les petits lieux d'art. Ce sont des facettes d'une même réalité.

Revenons-en à la nature.

L'homme construit son rapport à la nature de la même façon qu'il construit sa sexualité ou ses relations aux autres: les expériences de la petite enfance laissent une empreinte d'autant plus durable qu'elles marquent l'inconscient.

Je vois sept expériences, sept chocs fondateurs de la petite enfance qui vont déterminer les bases de la relation que l'homme entretient avec la nature:

Le « regard de dieu ». C'est une expérience qu'on vit, le plus souvent, un jour de grand soleil et vent léger, alors qu'on est au sommet d'une montagne qui surpasse toutes celles qui l'entourent. On est si haut qu'on ne voit ni route ni maison. Sentiment de plénitude, on est le maître d'un monde harmonieux, celui qui connaît la terre d'avant et d'après les hommes. Grandiose, on pense qu'on ne redescendra jamais de l'état atteint.

La puissance de la nature. Elle est ressentie devant les inondations, orages, incendies, avalanches, chutes de sérac, coulées de boue... A contrario de la précédente, elle nous amène à l'idée que nous ne sommes qu'une petite merde, et que certains des éléments sur lesquels nous appuyons nos images de sécurité, montagne, maison... sont aussi solides qu'une coquille d'escargot. Angoisse, mais dans le même temps, fascination très excitante pour cette démonstration de puissance.

Les elfes. L'expérience a lieu généralement dans un sous bois ombragé, moussu, près d'un tout petit ruisseau. Le minéral est souvent présent, et des rayons de lumières traversent les feuillages. C'est un monde en miniature, si complet qu'il est inimaginable que personne ne vive en cet endroit. Il y a donc des êtres cachés, à l'échelle du paysage, donc très petits et forcément aussi sympathiques et bienfaisants que ce micro-univers. C'est l'imaginaire joyeux.

Le marécage. Ce peut-être la mare, les sables mouvants, la vase, la tourbière, le taillis sombre... C'est le trou noir, mais pas le gouffre qu'on peut voir et donc éviter. C'est le trou qui s'ouvre sous les pieds et se referme sitôt après nous avoir absorbé. C'est la terre qui avale, au lieu de nourrir, la décomposition, la menace implacable. C'est l'imaginaire glauque.

L'animal sauvage. La première rencontre avec l'animal sauvage dans son milieu. Elle est plus marquante avec un animal à poil. On l'a vu, de ses yeux vu, il est déjà parti, mais il était bien là, lièvre, renard, ou chevreuil. C'est à la fois l'ouverture sur l'imaginaire et c'est pour de vrai. Conscience que sur un même territoire il y a réellement des univers parallèles ayant chacun espaces et temps propres. Expérience propice à la projection de soi, je pourrais être et même je pourrai être.

Etre perdu. Souvent vécu dans une forêt, le moment était banal, et puis tout d'un coup, ça bascule dans un autre monde. L'environnement a changé radicalement, on croit reconnaître un indice connu, mais non, erreur! Et chaque nouvelle impression erronée d'avoir retrouvé le chemin le confirme: jamais on ne pourra revenir dans le monde ordinaire, on est condamné à errer sans fin, seul. C'est le constat de l'impossible, ça ne peut pas être et pourtant c'est.

Tuer/manger. Voir un animal vivant, le tuer, le dépecer, le cuire puis le manger. Expérience plus puissante avec un animal à poil ou à plume, différemment vécue selon que l'animal est sauvage ou domestique. C'est une plongée vers l'homme de la préhistoire, une « incarnation » des concepts de mort et de vie. C'est l'expérience ultime du petit d'homme acteur de la nature. A un degré moindre, il y a « semer, arroser, récolter, manger » et tous les jeux d'aménagements, barrages sur les ruisseaux, cabanes, fabrication de mares etc..

Ces sept chocs, qui ne sont pas forcément tous expérimentés par chacun, sont les repères majeurs à partir desquels l'enfant, puis l'adulte, va se construire ses images de nature, entre angoisse et jubilation, imaginaire et réel, puissance et impuissance.

Il y a des tas d'adultes qui ne dépassent pas ces expériences, et pour qui la rencontre avec la nature, au long de leur vie, consistera à tenter de revivre, ou au contraire d'éviter, ces expériences premières.

Mais pour l'humain qui poursuit un chemin vers une maturité, il y a encore deux pas à franchir, qui peuvent mener loin, deux démarches sans fin qui s'étendent à tous les champs de la vie (relations humaines, environnement, économie, politique, spiritualité...) :

accepter et apprivoiser la grande complexité des
interactions en mouvement perpétuel
et
trouver sa place d'homme, de femme, sujet unique
parmi la diversité, dans cet environnement si complexe

Les artistes et ceux qui animent des lieux d'art, par leur démarches, leurs recherches, leurs exigences, sont consciemment ou non, des véhicules de ces deux dynamiques. Et ceux qui interviennent dans, ou avec, la nature, sont d'autant plus pertinents à cet égard qu'ils prennent conscience de ces sept chocs fondamentaux à partir desquels va se repérer le public face à leurs œuvres, ou face à leurs lieux.

Qu'on ne se trompe pas sur mon propos, je ne leur demande pas d'être des pédagogues ou des militants en la matière, et encore moins de prendre le public dans le sens du poil. Libre à eux de choisir leur champs de travail et d'expression. Mais si on a pour démarche de transmettre, autant avancer dans la compréhension de ceux à qui l'on s'adresse, et qui sont aussi nous-même.

Guillaume Sonnet
Mai 1999 info@levallon.fr

Histoires de goût en art.

Aimer ou ne pas aimer, le travail d'un artiste est une affaire de goût. Chacun est libre de ses goûts.

GOÛT(1)

Je peux aimer l'opéra, la musique classique, et aussi le jazz, le rapp, le rock et la techno.

Je peux n'aimer que l'un ou l'autre de ces genres.

Et dans l'un ou l'autre des genres que j'aime, il y a des artistes que je vais aimer plus ou moins.

Ça, c'est mes goûts, ma liberté, j'y tiens. J'aime qui je veux comme je veux, un peu, beaucoup, passionnément ou pas du tout.

GOÛT(2)

Le « pas du tout » est très intéressant. Qu'est-ce que je fais avec ce que je n'aime pas du tout ?

Il y a deux grandes hypothèses.

La première, c'est de rejeter : c'est nul, ça ne vaut rien, c'est de la m... et j'applique les mêmes qualificatifs aux artistes qui les produisent. Mais dans ce cas, il faudra bien que j'accepte que ceux qui ne partagent pas mes goûts personnels, aient à mon égard des positions de rejet tout aussi agressif.

Rejet contre rejet, voire haine contre haine. C'est une manière de voir la vie...

La seconde hypothèse, c'est sans renier mes goûts, de garder respect pour des productions que je n'aime pas.

GOÛT(3)

Il y a des gens qui ont, sur l'art, des positions intégristes, des positions extrêmes qu'ils voudraient imposer aux autres. Ils nous disent en quelque sorte :

« Moi, je sais ce qui est art et ce qui ne l'est pas. Il y a des usurpateurs et je suis en mesure de les désigner ! »

On trouve ce type de position aussi bien chez certains professionnels, qui ont donc un savoir, de l'art, que chez des gens qui ont très peu de connaissance sur le sujet.

Ils n'ont pas les mêmes repères et évidemment pas la même vision de ce qui serait, ou non, art.

Mais ils ont en commun une prétention, assez pénible, à nous imposer leurs critères.

GOÛT(4)

Les artistes revendiquent le droit d'être eux-mêmes, comment pourrait-on le leur refuser ?

Mais alors, le moins qu'on puisse faire c'est d'accorder ce même droit à celui qui regarde !

Qu'il ait ou non un savoir sur l'art, chacun a le droit d'aimer ce qu'il veut comme il veut, depuis les calendriers des PTT jusqu'à l'avant-garde la plus radicale.

GOÛT(5)

Et puis la question ne peut être réduite à « aimer » ce qu'on veut comme on veut . Il serait plus juste de dire «se laisser impressionner » par ce qu'on veut comme on veut.

Les histoires de goût, en art, ne sont pas seulement une question affective.

GOÛT (6)

Parmi les artistes qui me font la plus forte impression, un certain nombre d'entre eux sont des artistes que j'avais rejetés il y a trente ans, eux et leur travail. Parce que je ne les comprenais pas, je croyais qu'ils se moquaient de nous. Peu à peu, au fil des ans, mon regard s'est déplacé.

Vers l'âge de quarante ans, je me suis dit que l'art n'avait pas pour fonction de produire du « beau », mais de produire des « outils à sens » que le regardeur peut utiliser comme il l'entend. J'ai changé de point de vue.

GOÛT(7)

Peu après la première guerre mondiale, un artiste a choisi de ne plus produire de peinture « rétinienne » (la peinture qui plaît à l'œil). Quarante-vingt ans plus tard, pour certains, c'est du « n'importe quoi », du non-sens, de l'aberration, de la provocation passagère qu'on oubliera vite... Pour d'autres, c'est un acte artistique majeur du vingtième siècle. Question de point de vue.

ART CANAPÉ, ART BICYCLETTE...ET ART GRENIER

On ne peut pas comparer un canapé et une bicyclette.

Le premier apporte une stabilité certaine en position immobile, mais est totalement inefficace en tant que moyen de déplacement.

La seconde est stable quand elle est en mouvement, mais d'une parfaite inutilité pour se reposer, assis confortablement immobile.

On pourrait appeler « art canapé », les productions qui rassurent, qui donnent de l'équilibre, et « art bicyclette », les productions qui déroutent, déplacent, font évoluer le regard ou les idées. Selon le moment, nous pouvons avoir envie de l'un ou de l'autre.

Il n'y a pas en soi d'art canapé et d'art bicyclette, c'est une idée strictement personnelle, qui varie d'une personne à l'autre. Et pour une même personne, une même œuvre peut au fil des ans, passer d'un genre à l'autre.

Quant à « art grenier », ce sont toutes les œuvres, anciennes ou contemporaines, et les artistes qui n'ont pas eu l'occasion de prendre notre attention, parce qu'on n'en pas eu l'envie, ni l'occasion. Mais au lieu de les jeter à la poubelle -ça ne vaut rien- on peut les mettre dans un grenier virtuel: « ça peut toujours servir... »

Qu'est-ce qui est important ? l'art ? ou ce qui fait art pour chacun ?

15/03/2000
Guillaume Sonnet
info@levallon.fr